

Dimanche 28 janvier 2006

Jean 12, 34-36

Thomas Wild
Strasbourg

L'obscurité dans laquelle vivent les humains est illuminée par la lumière qui vient de Dieu... Voilà le thème général de la période liturgique de l'Épiphanie, et cela de manière très explicite pour ce qui concerne les textes proposés pour ce dernier dimanche après l'Épiphanie. Chaque texte mentionne ou décrit un phénomène lumineux.

Ce texte et les autres

Le *texte vétero-testamentaire* raconte la vocation de Moïse via l'épisode du buisson ardent, une histoire dont se souviennent ceux qui ont fréquenté l'école biblique ou le catéchisme (ou qui ont vu le dessin animé « le prince d'Égypte » ou autres). Histoire aussi spectaculaire que mystérieuse, mais qui trouve tout son sens dans l'envoi de Moïse vers Pharaon dans le but de libérer le peuple de Dieu de la servitude.

L'*Évangile* du dimanche raconte la transfiguration du Christ devant ses disciples préférés. Là aussi, il s'agit d'une révélation particulière, préfigurant la résurrection, et montrant à ces disciples la messianité de Jésus.

L'extrait d' *I Corinthiens* décrit le paradoxe de la vie du chrétien, simultanément éclairé, fortifié, porté par une lumière que lui seul voit, et persécuté, humilié !

Et il nous faut prêcher sur le texte le moins évident au premier abord ! Car sa logique n'est pas immédiatement perceptible après une seule écoute, surtout coupée de son contexte, notamment de la question qui suscite la réponse de Jésus...

Ce texte et son contexte

Jean 11 : Jésus rend la vie à Lazare, cela se sait, le peuple court à Jésus et les autorités juives, en la personne du grand prêtre Caïphe, décident qu'il vaut mieux qu'un seul meure (53,57) plutôt que de voir la nation périr toute entière. Cette phrase à double sens est décrite comme prophétique (47-51). Suite à cela, Jésus ne fait plus d'apparitions publiques (54). Jean 12 commence par l'onction à Béthanie, préfigurant la mort du Christ (v. 1-11), puis raconte l'entrée de Jésus à Jérusalem (12-19), puis un entretien particulier (20ss) avec des juifs de culture grecque, qui est aussi une annonce forte de la Passion (23-28). La Croix – élévation est jugement du monde (30-33). Et c'est par l'objection émise par la foule à cette affirmation, mal comprise de surcroît, que commence notre passage !

Les versets 37-41 sont intitulés par la TOB « Épilogue. Les conditions de la foi véritable » et décrivent la rupture définitive entre la foi juive, notamment celle des pharisiens (devenue une réalité lors de la rédaction de l'Évangile selon Jean) et la foi de ceux qui adhèrent au Christ...

Notes sur le texte

34 La foule lui répondit: "Nous avons appris par la Loi que le Christ doit rester à jamais. Comment peux-tu dire qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé ? Qui est-il, ce Fils de l'homme? "

Jésus n'a pas parlé du Christ, mais du Fils de l'Homme (v. 23), or le peuple, peut-être du fait de la description messianique (une parole retentit du ciel, le

jugement et la chute du prince de ce monde sont annoncés) fait une de ces erreurs de compréhension fréquentes dans l'Évangile selon Jean : le malentendu est révélateur des ténèbres dans lesquelles vit encore le peuple qui n'a encore qu'une toute petite idée de la lumière de Dieu, lumière qui apparaîtra en plénitude lors de la résurrection du Christ. La croix est une pierre d'achoppement pour leur foi ! Et il faut savoir ce qui va arriver pour saisir le sens caché des paroles du Christ : ce n'est qu'après la résurrection que la Croix apparaît comme son trône de gloire ! En d'autres termes : le malentendu, la mauvaise compréhension est inévitable.

35 Jésus leur répondit: "La lumière est encore parmi vous pour un peu de temps. Marchez pendant que vous avez la lumière, pour que les ténèbres ne s'emparent pas de vous: car celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va.

36 Pendant que vous avez la lumière croyez en la lumière, pour devenir des fils de lumière." Après leur avoir ainsi parlé, Jésus se retira et se cacha d'eux.

Il y a des temps de grâce, où « ce monde » rencontre l'autre, où Dieu l'habite, le visite, et c'est un temps à ne pas manquer. Alors, c'est le moment de faire les choix. Après, c'est trop tard, il devient impossible de trouver son chemin et de se repérer. Il s'agit d'un choix tout sauf anodin ou banal : une nouvelle filiation se met en place, opérée par la foi. Le croyant devient « fils de lumière » et échappe à sa filiation première, ambiguë, marquée par les ténèbres !

L'Évangéliste Jean décrit à un premier niveau le rendez-vous manqué entre ceux qu'il appelle « les juifs », qui n'ont pas saisi l'occasion de la venue de Jésus pour devenir « fils de lumière ». Malgré les sinistres conséquences que de telles phrases ont pu avoir (mais Jean ne pensait à aucun moment en termes d'ethnie ou en termes politiques), il n'est pas interdit de le dire, mais pas forcément dans la prédication.

Car on peut discerner un deuxième niveau derrière le niveau descriptif. Chaque humain est invité à saisir les temps de grâce qui lui sont donnés... et, à force de ne rien décider et de ne rien choisir, le risque est grand de finalement rester dans l'obscurité du « dehors »...Croire, c'est entrer dans une relation vivante avec Jésus, le Christ. C'est plus, c'est autre chose que d'avoir une opinion intéressante sur lui...

Notes pour la prédication

Entrée en matière

On pourrait s'appuyer sur l'universalité de la métaphore de la lumière pour entrer dans la prédication :

- « c'est clair » (pour dire que c'est compréhensible),
- « c'est lumineux » (idem)
- « tu vois ? » (pour dire : tu comprends)

ou *a contratio* : c'est obscur (pour c'est incompréhensible)

Nous savons aussi que sans lumière, il n'y a pas de vie, et qu'en hiver, lorsque les jours sont plus courts, plus de personnes sombrent dans la dépression, notamment dans les pays scandinaves, où ces phénomènes sont bien plus accentués. Il y a de tout temps une réelle difficulté à passer du sens littéral au sens symbolique ! Or le sens littéral induit en erreur, et c'est bien le sens symbolique qui apporte la vie, la joie, permet de s'orienter.

Jésus est la lumière du monde, et il enjoint aux juifs de la voir, de s'ouvrir à elle.

1. En quoi l'est-il ? 2. En quoi l'est-il après son séjour terrestre ? 3. En quoi l'est-il encore pour nous ? Ces trois questions pourraient structurer la suite de la prédication.

1. En quoi Jésus est-il une lumière ? Lors de son passage dans cette existence, Jésus a marqué son environnement humain au point d'en avoir laissé une trace qui perdure jusqu'à aujourd'hui. On a retenu de lui un homme d'une pièce, où attitude, parole et action étaient d'une simple et merveilleuse unité. Il disait l'amour de Dieu, et le montrait en redressant, en guérissant, avec ardeur et respect. Nous avons la trace émerveillée de nombreux témoins, qui pour la plupart ne l'ont pas directement vu, mais dont la vie a été transformée grâce à lui.

2. Mais reste-t-il plus que le souvenir d'un grand homme ? Ou formulé autrement : quelle différence avec l'abbé Pierre (décédé le matin où je termine ces lignes) ? Pour nous, Jésus est plus qu'un grand prophète (comme le dit l'islam), mais bien le fils de Dieu. Certes pas dans le sens biologique du terme ! Après son Ascension, il siège à la droite de Dieu, intercédant pour les humains, dont il a porté le châtement mérité !

3. Enfin, près de 2000 ans plus, cela est-il encore valable ? La foi chrétienne est l'adhésion d'abord individuelle à cette nouvelle alliance. Il ne suffit pas de suivre la foule ! Chaque génération, chaque individu doit découvrir à frais nouveaux le bouleversement introduit par Jésus : nous vivons par la grâce, ni par le mérite, ni par la chance, ni par une conduite morale exemplaire. Et cet axiome invite chaque individu et chaque génération à décrypter les veaux d'or qui se mettent toujours à nouveau en place pour accéder à la beauté (parfois âpre) d'une vie sous le regard d'amour de Dieu...